

Un équilibre alimentaire fragile

- Jusqu'au début des années 90 (rapport Agriculture et Environnement du ministère de l'Écologie et du Développement Durable, 2005), la modernisation de l'agriculture a pu entraîner des diminutions de sources de pollen et de nectar, notamment à travers l'arrachage des haies (disparition de **30 000 km de haies par an en moyenne entre 1960 et 1990**), ou avec les très fortes baisses de cultures comme la luzerne (- 80 % des surfaces en 40 ans).
- Cependant, dans le même temps, le développement de certaines cultures comme le tournesol (pic d'un million d'hectares en 1992, source : SCEES/AGRESTE) a sans doute permis de compenser ces modifications du paysage (en rendant possibles des récoltes de miel très importantes).
- Pourtant, à partir de 1994, la baisse généralisée des surfaces de ces espèces a fragilisé l'équilibre alimentaire des insectes butineurs, et de l'abeille domestique en particulier. Ainsi, aujourd'hui, dans certains paysages – et à certaines périodes de l'année (été par exemple) – **la trop faible présence de ressources polliniques peut conduire à une période de disette totale.**

Le saviez-vous ?

Diminution de **40 %**
des surfaces de tournesol
entre 1994 et 2006



- Les zones non agricoles représentent aussi un potentiel majeur de biodiversité :
 - les éléments de paysage (bords de route, chemins, talus et fossés) représentent **plus de 500 000 hectares en France (soit 47 villes comme Paris)**. Aujourd'hui, 65 % des « voies vertes » sont asphaltées, ce qui représente 3 100 km de chemins, soit **l'équivalent de 1 860 terrains de football**,
 - les jardins privés, avec plus d'un million d'hectares,
 - **l'urbanisation fait disparaître chaque année 60 000 hectares de terres agricoles** (rapport de l'IFEN, octobre 2006), qui ne proposent plus de sources de pollen ou de nectar pour les butineurs.
- Ainsi, en fonction de la richesse relative de leur environnement, et de la période de l'année, les colonies d'abeilles peuvent connaître différents scénarios d'alimentation pollinique :

3 scénarios d'alimentation pollinique



Scénario idéal



Apport **permanent** de pollen **riche**
La reine pond normalement des œufs

Bilan : les œufs sont suffisamment nourris et donneront des abeilles en bonne santé et en grand nombre.

Scénario déficitaire en qualité



Apport **permanent** de pollen de **mauvaise qualité**

La reine pond normalement des œufs
Bilan : les œufs sont insuffisamment nourris et donneront des abeilles affaiblies avec une durée de vie plus courte.

Scénario déficitaire en quantité



Apport **interrompu** de pollen **riche**

La reine interrompt momentanément la ponte
Bilan : moins d'œufs à nourrir, mais, comme le pollen est riche, les abeilles seront moins nombreuses mais en bonne santé.

- Le Réseau Biodiversité pour les Abeilles propose donc aux apiculteurs et agriculteurs partenaires des mélanges de fleurs connus pour produire un pollen de qualité afin de compenser ce déficit. Ces mélanges, équilibrés et adaptés aux différentes régions françaises, ont été étudiés à partir de l'expérience des apiculteurs, des semenciers, et leur valeur nutritive mesurée scientifiquement par l'Université de Gand (Belgique).

Le saviez-vous ?

Une alimentation pollinique équilibrée, grâce aux jachères apicoles dans l'environnement des ruches, c'est un potentiel théorique de **30 jours de vie supplémentaires** pour chaque génération d'abeilles.